

CINEMA SANS FRONTIERES

présente avec Ecrans pour Nuits Blanches



Soirée présentée et animée par Josiane Scoléri

Mexique, 2003, 1h26, CL, vo-stf

Réalisation:

Scénario : Fernando Eimbcke et Paula Marcovich

Photo : Alexis Zabe

Montage : Mariana Rodriguez

Avec : Enrique Arreola (Ulises), Diego Catano (Moko), Daniel Miranda (Flama), Danny Perea (Rita).

TEMPORADA DE PATOS

Le casting

Le casting du film réunit essentiellement des adolescents qui ont inspiré le jeune réalisateur mexicain Fernando Eimbcke. Lors des recherches qui l'ont mené à écrire le scénario de *Temporada de patos*, le cinéaste est allé "à la rencontre des adolescents d'aujourd'hui afin de mieux cerner leurs goûts en matière de musique et de cinéma et de mieux comprendre ces jeux-vidéo qui les tiennent vissés devant leur télé pendant 7 heures d'affilée". Le film montre donc que l'esprit de la jeunesse est occupé par tout un tas de frustrations et questionnements sur la solitude, les problèmes avec les parents, la naissance de l'amour.

Le développement du scénario

Fernando Eimbcke s'est attelé à l'écriture de son scénario suite aux recherches effectuées sur les personnages d'adolescents qui peuplent son film. Le cinéaste s'exprime à ce sujet : "Ce que j'ai appris m'a certes beaucoup aidé à écrire mon scénario et à développer mes personnages mais cela a également eu une influence certaine sur ma façon d'envisager la réalisation d'un film. J'ai ainsi été conduit à penser qu'il fallait constamment conserver cet esprit de quête, qu'il fallait rejeter ou remettre en cause les formules toutes faites et les principes établis, qu'il fallait prévaloir l'énergie et non pas l'expérience, et surtout, qu'il fallait accepter de prendre des risques".

Fernando Eimbcke

Le scénariste et réalisateur mexicain est l'auteur de nombreux courts métrages, dont certains ont été primés dans son pays natal. Auteur aussi de clips, il a réalisé des vidéos pour le groupe de rock électronique mexicain Titan dont "Corazon" en 1999. Grâce à la rencontre avec Christian Valdelièvre et Jamie B. Ramos, ses futurs producteurs, il peut enfin concrétiser son rêve de passer au format long-métrage et réaliser *Temporada de patos*, tourné à Mexico en août 2003. Le film a depuis récolté de nombreuses récompenses au Mexique.

Lulu Producciones

Le film a été produit par Cinepantera et la société de production *Lulu Producciones*, créée en 1999 par le Français Christian Valdelièvre à Mexico et qui a pour but de produire des films au Mexique. Dans les deux cas, le but de ces sociétés est de promouvoir le cinéma d'auteur mexicain. *Lulu Producciones* a ainsi produit *Sexo, pudor y lagrimas* en 1999.



Le film vu par la presse

C'est un film inventif et drôle, dont l'apparente tranquillité cache une férocité suave. [...] Ce petit film a le charme d'une esquisse. La gravité y rôde, par moments, comme par inadvertance, même si le réalisateur a choisi de privilégier l'humour décalé. On y sent, aussi, comme en aparté, la cruauté sous l'apparence. Les secrets sous l'état des choses. (Télérama)

*En une journée faite de gâteaux ratés, de fous rires et de confidences, ce sont toutes la fragilité et la mélancolie de l'adolescence qui apparaissent, ses élans amoureux mal maîtrisés, sa profonde et irrémédiable solitude. Comme une comédie italienne des années 1960, *Temporada de Patos* mélange les genres, et sonne constamment juste : le rythme est celui de la comédie, l'esthétique celle du drame intimiste.* (Le Monde)

Sans jamais être très subversif, ce premier long métrage de Fernando Eimbcke dépasse heureusement le simple exercice de style pour aborder avec humour et pudeur le monde trouble de l'adolescence. (Positif)

Rubrique "L'oeil sur le rétro"

FRIDA

Usa-Canada-Mexique, 2002, de Julie Taymor, CL, 2h03'

Avec: Salma Hayek, Alfredo Molina, Valeria Golino



"Un ruban autour d'une bombe"

(André Breton, au sujet de Frida Kahlo)

"J'espère que la sortie sera joyeuse, et ne jamais revenir"

(Frida Kahlo, 1946)

Un personnage central tel que Frida Kahlo, voilà du pain béni pour tout scénariste : peintre majeure mexicaine, épouse trompée et trompeuse du plus célèbre artiste de son pays (Diego Rivera), communiste proche de Trotski (dont elle fut brièvement la maîtresse), estropiée suite à un accident de tramway à 18 ans (en 1925, on la retrouva en sang et couverte de poussière d'or, empalée sur une barre d'acier de l'abdomen au vagin, la colonne, les côtes, le pubis, la clavicule brisés, la jambe droite déjà handicapée par une polio contractée à l'âge de sept ans cassée en une douzaine d'endroits et qu'on finira par lui amputer des années plus tard), gardant toute sa vie un corps de douleur qu'elle ne cessa de projeter sur ses toiles d'une violence et d'une horreur inouïe confondues avec un humour noir décapant, oui, Frida Kahlo était bien un personnage de roman ou/et de cinéma... Mais encore fallait-il que ce personnage se mette à vivre, devienne autre chose qu'une silhouette ou une icône, s'intègre à un scénario à la fois fidèle à la réalité historique et psychologique tout en échappant aux nombreux pièges de l'académisme de tant de biographies filmées.

On l'aura compris: ici, une bonne écriture scénaristique ne pouvait être suffisante mais devait se revêtir d'une mise en scène inventive et dynamique. **FRIDA** répond très largement à ces exigences et constitue donc une réussite dont on peut espérer qu'elle poussera le public à aller au-delà, c'est à dire à découvrir plus en profondeur la vie et l'œuvre de cette femme exceptionnelle que fut Frida Kahlo.

Tout en jouant les nunuches sexy dans des films de troisième catégorie, la belle actrice mexicaine Salma Hayek se battait depuis six ans pour monter un film-hommage à sa compatriote Frida Kahlo. Le parti pris aura été de filmer à travers le regard de Frida et d'entremêler au plus près son oeuvre et sa vie, démarche logique tant les deux sont indissociables. D'où des scènes très réussies où le spectateur plonge dans un "*réalisme magique*", voire un univers surréaliste où la réalisatrice fond en une même entité représentation réelle et représentation picturale. Le film y gagne une authenticité mais aussi un rythme et une inventivité pleine de vie qui démontre mieux que de longs discours que le nom de Frida Kahlo n'est pas seulement synonyme de souffrance mais aussi d'une joie de vivre inaltérable et d'un pied de nez constant à la mort. Cette mort si présente dans la culture mexicaine qui, toujours, l'enlace au plus près et se moque d'elle comme pour mieux la défier et s'en défier.

Salma Hayek incarne une Frida extrêmement convaincante et prouve, une fois pour toutes, ses qualités d'actrice qu'elle n'avait jamais pu véritablement exprimer. Se mettant au service du personnage, tournant le dos au surjeu trop souvent à l'œuvre dans ce genre de productions et de rôles à Oscar (pour lequel elle fut d'ailleurs nommée), l'actrice mexicaine porte naturellement le film sur ses épaules sans pour autant tirer la couverture à elle et éclipser ses partenaires. A commencer par Alfredo Molina, parfait en Diego Rivera.

Philippe Serve

Le film est disponible en DVD zone 2.

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/> (nouvelle adresse)



Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*". CSF, c'est aussi deux Festivals par an, un au Printemps et un en Automne et un CC-enfants une fois par mois. CSF est également partenaire du Musée des Arts Asiatiques où il présente un film par

trimestre dans le cadre des *Vendredi du Musée*.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois. **Tarifs** : Adhérents, enfants (- de 14 ans), chômeurs : 4,50 € Adhésions sur place le soir des projections : 20 € - Etudiants : 15 € Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (4,50 €). Non adhérents : 7 € (carte Mercury non valable). Cinéma sans Frontières "enfants" : tarif unique pour tous (4,50 €). Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Les films "*100% CSF*" sont ceux que l'association fait venir spécialement, une fois par mois, en les finançant elle-même grâce à vos adhésions au ciné-club (d'où nécessité de nous rejoindre !). Ce sont de grands classiques, des films-cultes, de grandes oeuvres oubliées ou passées injustement inaperçues.

- Ont ainsi été déjà présentés : *Ran* (Kurosawa), *L'Aurore* (Murnau), *La Nuit du Chasseur* (Laughton), *Mort à Venise* (Visconti), *Dr Folamour* (Kubrick), *La Soif du Mal* (Welles), *Le Limier* (Mankiewicz), *Le Temps des Gitans* (Kusturica), *Tatouage* (Masumura).

NOUVEAU !! Inscrivez-vous et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>



Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15